

nique, un de ces hommes doués à la fois du sens qui comprend les faiblesses humaines et du sens qui perçoit les mystères de Dieu, pénétré de la nécessité pressante de maintenir dans l'esprit des chrétiens la grande figure du Christ, et convaincu des singulières infirmités de cet esprit pour regarder si haut, je comprends que ce génie d'apôtre ait voulu ajouter à tous les moyens dont la piété et la religion usaient déjà, un moyen nouveau proportionné à la petitesse de l'homme, un moyen facile qu'on eût toujours sous la main, que le pécheur et le juste pussent également employer, qui n'effarouchât pas l'enfant, et n'humiliât pas non plus l'esprit élevé, qui eût toute la concision de l'Évangile et toute la facilité du regard jeté sur le crucifix, qu'on pût employer à toute heure, en marchant, en veillant, en combattant, presque en dormant, qui saisisse à la fois notre imagination, nos sens, notre cœur, notre esprit et toutes nos puissances.

Tel est le Rosaire, Évangile de ceux qui ne savent pas lire, il raconte en quelques mots la vie du Maître, et crayonne en quelques traits sa splendide beauté. Méditation de ceux qui ne savent pas méditer, il élève à leur insu les esprits inexpérimentés jusqu'à l'acte le plus sublime de la vie chrétienne, regarder Dieu. Industriel et habile comme l'amour qui l'inventa, il met aux mains de l'homme de petits grains qui l'invitent à la prière, il met sur ses lèvres des formules connues de tous, il les multiplie par la répétition et se servant de la monotonie que cette répétition engendre, il prend leur pensée comme on prendrait un enfant à la lisière, il l'arrête sur tous les mystères de la vie du Christ, et il la promène doucement depuis le berceau de notre Dieu jusqu'à la gloire où ce Dieu nous mène par le mérite de ses douleurs et la communication de sa propre gloire et de sa personnelle félicité.

Pour bien juger de la fécondité d'un tel moyen et de son à-propos, il faudrait pouvoir compter la somme de regards jetés à Jésus-Christ et de contemplations qu'il a produites parmi les chrétiens, peut-être alors verrait-on ce que la vie chrétienne lui doit, combien le long des siècles il en a enrichi la sève, et quels fruits il a fait mûrir sur ce grand arbre sorti du grain de sénévé.

Fr. H. M. DIDON,
des fr. prêch.

(A suivre.)